

entre les marchands musulmans qui leur apportaient les produits de l'Inde, de la Chine, de l'Archipel Indien et des Moluques, et les Vénitiens, les Génois, les Catalans, qui remportaient ces mêmes marchandises dans l'Europe et dans l'Asie mineure, voyaient vers l'époque du passage d'Odoric une grande partie du trafic leur échapper. L'importance de Bagdad, à la suite des guerres mongoles, avait singulièrement diminué, et Tauris était devenu le principal entrepôt de l'Asie occidentale. D'autre part, la route de Perse abrégait beaucoup le parcours par mer pour certaines épices délicates; ainsi, d'un côté, la bonne volonté des Khans mongols, d'un autre une route plus courte, l'avantage d'échapper aux exigences des sultans mamelouks d'Egypte, enfin les persécutions suscitées contre les Chrétiens par MELIK EN NAÇIR MOHAMMED (1310-1341), qui éloignèrent les voyageurs et les pèlerins de contrées ravagées par la guerre et dans lesquelles leur sécurité était sans cesse menacée par le fanatisme des musulmans, faisaient prendre de préférence, aux voyageurs venant d'Europe et se rendant aux Indes et en Extrême-Orient, la grande route de Tauris, Sulthanyeh, Yezd, Ormouz, où l'on s'embarquait.

Odoric traverse la Perse, par la route ordinaire de Tauris, Sulthanyeh, Kachan, Yezd, Persépolis, puis il fait un crochet par le Fars et le Khouzistan jusqu'en Chaldée, revient au Golfe Persique et s'embarque à Ormouz pour les Indes. Après vingt-huit jours de traversée, il arrive aux Indes à Tana de Salsette, peu de temps après le martyre des quatre franciscains (avril 1321), ce qui nous donne une date de l'itinéraire. Odoric recueille les ossements de ses confrères et les transporte en Chine à Zaïtoun. Odoric constate à Tana la présence de Chrétiens nestoriens. C'était un gros crève-cœur pour l'excellent moine de rencontrer partout sa religion enseignée par des gens condamnés par l'Eglise; cependant schismatiques et orthodoxes paraissaient fréquemment faire bon ménage, car c'était justement chez un nestorien qu'étaient logés à Tana Thomas de Tolentino et ses compagnons. Sur toute sa route, Odoric trouva sa doctrine enseignée, mais sous la forme d'hérésie nestorienne, qui